

THEATRE PERMANENT

# JOURNAL

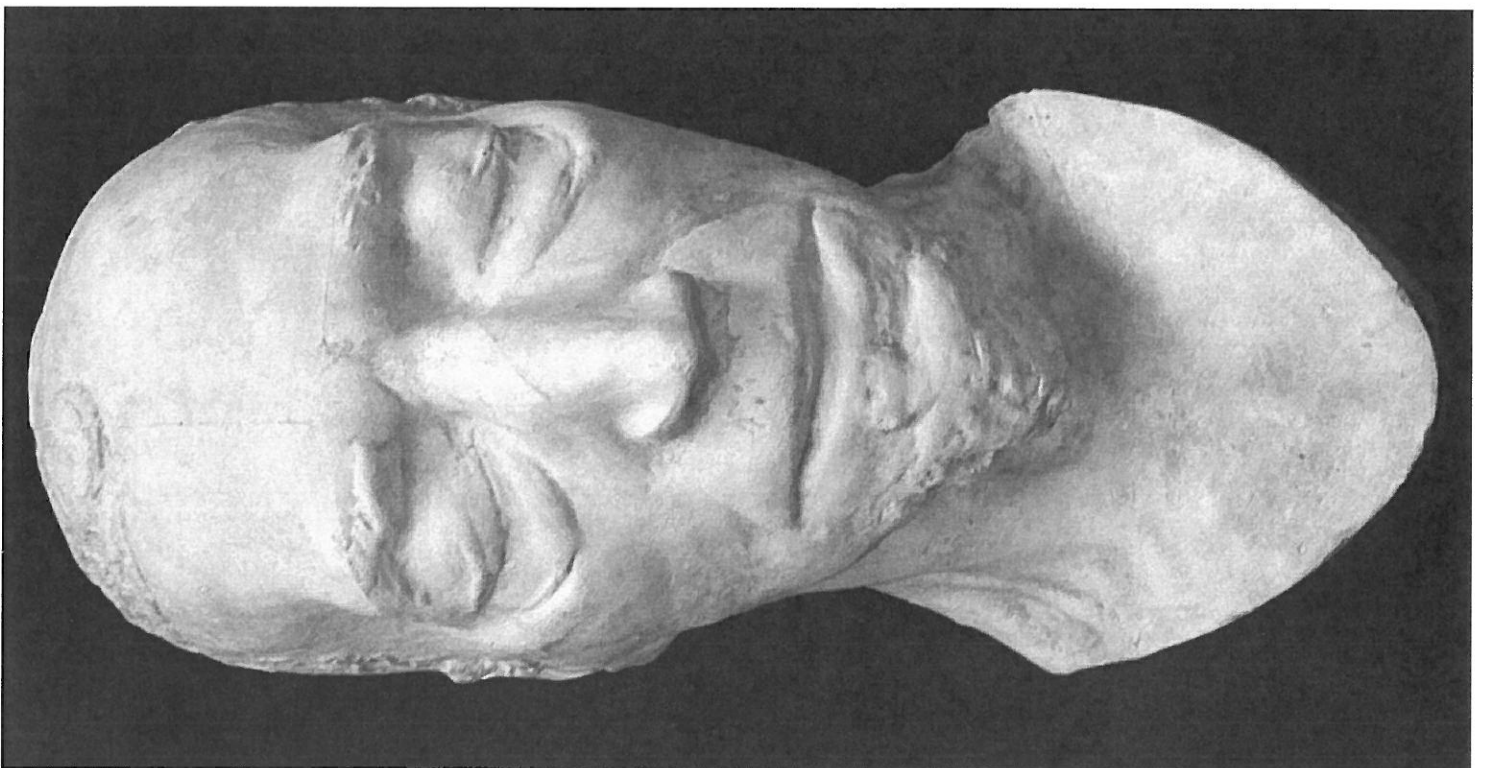
19 NOVEMBRE 2013

n° 58



QUELQUE CHOSE  
SUR LA LANGUE

AVEC JEAN LOUP RIVIERE



# Trilogie Molière

(*Dom Juan, Tartuffe, Le Misanthrope*)

## Dictionnaire capricieux

### A.

**Absence** : Abscès du sens. On s'en accommode, on en jouit, on la déplore, on s'en désolé. Rarement, on y est indifférent.

**Âge** : Abime les avantages. Citer Molière pour sa justice : « La jeunesse est sotte et parfois la vieillesse ».

**Alceste** : Preste à aller sans s'en aller jamais. Voir : *Aller*.

**Aller** : À conjuguer sous la forme « J'y vais » (variante « Je sors »), pour qu'on vous retienne et finalement ne pas partir. Synonyme : *irriter* ou *se faire désirer*.

**Alexandre** : Dit « Le grand ». Avec les conquérants et les autres mondes, utile pour justifier les départs délicats.

**Amant** : Au pluriel souvent. En trop grand nombre auprès de celle qu'on aime. Regarder avec un œil d'envie ceux qui ne sont pas les vôtres. Regarder d'un air lassé ceux qui soupirent après vous. Attendre qu'ils vous parlent. Être fatiguée dès qu'ils le font. C'est connu, l'amant est fatiguant.

**Amante** : Toujours ponctuer les scènes de ménage de « Faut-il que je vous aime ! ».

**Amateur** : Mauvais poète (devrait résister aux démangeaisons qui le prennent d'écrire).

**Âme** : L'avoir satisfaite plutôt que chagriner. Toujours s'interroger sur celle des femmes (n'a-t-elle jamais existée ?).

**Amitié** : Amour pour moitié. En donner des témoignages, tout en lui réservant quelque mystère et sans la mettre en toutes occasions. Doit contribuer au sentiment d'élection. Il est aussi difficile d'être un bon ami que d'être un bon amant. Comprendre ainsi le succès du désert.

**Amour** : Moue de l'âme. Féminin pluriel jusqu'à la fin du XVIIe, masculin singulier depuis. Avoir l'air profond quand on fait cette remarque. En inspirer est la grande ambition des femmes. On ne sait pas comment il vient (le caprice y prend sa part), ce qui pose des problèmes et explique sans doute qu'il y en ait peu d'heureux. Si on est pessimiste, ne pas hésiter à citer Aragon.

**Amour-propre** : Sentiment plutôt sale qui ne concerne que soi-même. Tenter de le masquer en prétendant agir pour le bien d'autrui.

**Amoureux** : Celui qui a toutes les apparences de l'être. S'étonner de l'être. Se réjouir quand l'autre l'est. Quand il est précédé de « tomber », pousser des « ah » et des « oh » : c'est une sacrée chute – on tombe de haut.

**Apparences** : Bien souvent décevantes. Ne pas juger sur ce qu'on voit. Mais penser parfois à leurs accorder de l'importance (elles ne sont pas toujours trompeuses).

**Ardeur** : Hardi assaut des cœur. Quand on ne sait comment ménager la colère d'autrui ou ses avances brutales, parler d'un air dégagé des « brusques transports », à défaut de régler le problème cela donne l'impression d'être maître de la situation. Dire « votre ardeur est sans seconde » pour faire comprendre que ça suffit. Si c'est inefficace, tousser (il faut parfois tousser fort et s'y prendre à plusieurs reprises avant d'être sauvée.)

**Athée** : Adeptes de la religion de l'absence de religion. Pourceau d'Épicure couplé à Sardanapale. Ne jamais dire qu'on l'est, se contenter de faire des additions. On le dira pour vous : c'est aussi une croyance. Voir *libertinage*.

**Atrabilaire** : À dire comme si vous saviez ce que c'est, le faire suivre d'« amoureux », pour rendre la chose plus énigmatique encore.

**Aveux** : Arabesque des vœux. L'homme les attend, la femme ne doit pas s'abandonner à en faire de trop doux. On comprend, dans ces conditions, que pour ces deux-là il ne soit pas facile de se comprendre.

### B.

**Bavard** : Grand brailleur. Utile parfois. Notamment pour en rire.

**Beauté** : Problématique car passagère. Comme la santé.

**Bile** : Toujours noire. Toujours échauffée. Elle excuse de beaucoup de chose.

**Bonheur** : Bonté des heures. Courir après ou le fuir de peur qu'il ne se sauve. Dans les deux cas : c'est une course de fond.

**Brouhaha** : Signale un salon, lieu du bruit, des brouilles et des « ah ».



## C.

**Cabinet** : N'est pas ce que l'on pense. Voir *Amateur*.

**Caractère** : Critère cabossé du comportement. « Mauvais » quand il n'est pas précédé de « bon ». Dire « Voyez Philinte, voyez Alceste », en pensant à l'un et à l'autre, pour paraître cultivé.

**Carrosse** : Regretter de devoir l'attendre quand on est en fâcheuse compagnie, se désoler de sa venue quand on voudrait rester. Dans un cas comme dans l'autre : il eut mieux valu s'en passer tout à fait.

**Certitude** : Surtout bien la répéter pour qu'elle passe aux yeux des autres pour une vérité. Belle opportunité pour rappeler les vers d'Orgon : « Je l'ai vu, dis-je vu, de mes propres yeux vus / Ce qu'on appelle vu, Faut-il vous le rebattre / aux oreilles cent fois et crier comme quatre ? »

**Chagrin** : Grinçant chapitre pour chacun. Peut passer. Mais on en meurt.

**Chute** : Jolie, amoureuse, admirable dans les mauvais sonnets. Éviter de parler de la chute des empires, c'est beaucoup moins plaisant – ça pourrait même devenir vite ennuyeux.

**Ciel** : S'occupe très bien de lui-même. Donne des ordres qu'il faut suivre et donc comprendre même s'ils ne sont pas clairs. On ne s'en joue pas impunément. Suivi de « mon mari », voir *Cocu*.

**Civilités** : Vanités de la ville. Viles et cyniques donc inutiles. Voir *Galanterie* et *Politesse*.

**Censures** : S'appliquent aux autres plus qu'à soi-même.

**Chanson** : Se souvenir de celle-ci : « J'aime mieux ma mie, au gué ! J'aime mieux ma mie. »

**Cocu** : Il y en aurait quarante-neuf sortes selon Fourrier. Pour se garder de l'être, le mieux est encore de ne se point marier.

**Codes** : Credo de l'air. Faire comme si on les connaissait en regardant autour de soi tout en les critiquant ouvertement.

**Cœur** : Recueil du remord des pleurs. Toujours vouloir l'ouvrir sans le faire pour autant. On peut également tenter de l'offrir. C'est tout aussi difficile.

**Coin** : Précédé de « sombre », s'emploie pour « désert » : désir d'exclusivité avec soi-même car en général personne ne vous y suit.

**Complaisance** : La critiquer (en la faisant précéder de « lâche »).

**Commandeur** : Spectre comptable, gourmand des heures. Se reconnaît à ce qu'il hoche la tête.

**Contredire** : Conversation des contraires. Permet de se distinguer à peu de prix. Se garder de se contredire soi-même ou laisser passer du temps pour qu'on ne s'en rende pas compte.

**Conseils** : Service de complaisance. Ceux des autres sont toujours bons quoiqu'on se garde de les suivre.

**Constance** : Vertu des lents et des ridicules.

**Coquette** : L'aimer et la haïr. Toutes des catins.

**Corruption** : Désigne toujours le présent.

**Cour** : La railler mais s'efforcer d'en faire partie.

**Courtisan** : Âne qui tisonne les courbettes.

**Courroux** : Quand il est « amoureux », de bien peu d'effets : le courroux d'un amant se dissipe aisément – c'est tant mieux, pour l'aimée comme pour la rime.

**Courage** : courroux vieillissant. Comme lui, il se dissipe aisément.

**Crédit** : Dédit du prêt. Ne pas aimer à crédit. Préférer des engagements à frais communs. C'est encore ce qu'il y a de plus sûr, de moins coûteux et de moins douloureux.

## D.

**Défaut** : Vraie faute. Doit être aimable ou adorable. L'étrangeté de l'amour s'y engouffre tout entier : les voir, les blâmer, en être charmé. Comprenne qui pourra.

**Dépit** : Toujours amoureux. On peut en faire une pièce. Il est plus difficile d'en faire une comédie.

**Désintéressé** : Se dire « désintéressé » quand on vous propose une coquette somme. C'est le meilleur moyen de se faire de l'argent. Salulaire sur tous les fronts : économique comme moral.

**Dévots** : Vote pour Dieu. Ils sont de deux sortes : « de place » ou « d'église ». L'un est le bon et l'autre non. Se garder de les confondre ou pire de les introduire chez soi. Quand il est pris en faute, le dévot ne manque pas de rappeler qu'il est un homme.

**Discours** : Toujours les briser quand ils nous les brisent.

**Dissimuler** : Vice ou talent, c'est selon.

**Dom Juan** : Célèbre pour un repas qu'il ne fit pas.

**Dupe** : Pute du deux. On est toujours la dupe de quelqu'un d'autre. L'être de soi-même demande plus d'effort.

## E.

**Éloges** : Louange en loge. On est plus digne d'en faire que d'en recevoir.

**Emportements** : Portées en débordement. Amoureux, on les tolère. Dans les autres cas non. Finissent toujours par des excuses.

**Enseignement** : Mensonge à bonne enseigne. A sauvé la comédie. Dire : *Castigat ridendo mores* en jouissant de parler si bien latin.

**Entretien** : Ce qui nous tient et se tient entre. Ne jamais savoir comment le rompre quand on le trouve sec. Occupation des oisifs et des chômeurs.

**Espoir** : Pire le soir. Risqué en amour et en littérature.

**Esprit** : Prix d'estime. En avoir beaucoup est le minimum. En faire preuve également. Les femmes doivent se garder de paraître concernées par la question. L'esprit est masculin, d'ailleurs le dictionnaire le dit.

**Estime** : Image estivale du soi. Marche aussi en hiver. Quand on parle à quelqu'un qu'on ne connaît pas ajouter « incroyable », préciser qu'elle est justifiée et



tâter son torse avec l'air de toucher une vérité. C'est souvent du plus bel effet. Ça convainc plus rarement.

**Exclusif** : Vif sens de l'exception. Précédé de « amour », lassant bien souvent.

**Extrême** : Aimer outrer les limites. Souvent au pluriel. Évoquer « les extrêmes qui dominent en toutes choses » en poussant de grands soupirs. Il y a toujours un des deux côtés par lequel on pêche moins. Reste à savoir lequel.

## F.

**Fâcheux** : Tous gênants.

**Faible** : Mollit dans l'occasion. En substantif, moins incommode. Employer « j'ai un faible », pour faire comprendre qu'on (en) veut plus.

**Faiblesse** : Blessure des fainéants. Citer Nietzsche : « La faiblesse attire la haine. »

**Femme** : Dire « Le Sexe », éventuellement complété de « faible », cela revient au même. Mal connue des hommes. Mal connue d'elle-même. Elle est l'Autre. Ajouter fragile et sensible. Et ça arrange tout le monde. Suivie de « en colère » : prendre ses distances. « Jalouse » : *idem*.

**Festin** : Quand il est de pierre, c'est plutôt mauvais signe. Rentrer chez soi et décliner l'invitation sauf si l'on souhaite vérifier qu'on a tort.

**Fidélité** : Élitisme de la foi. Toujours reprocher à son partenaire d'en manquer. Quand il est question de soi : faire un couplet sur l'origine étymologique et vanter sa sincérité.

**Fils** : Tout juste bons à critiquer leur père. Voir *Père*.

**Flatterie** : Riante terreur des fats.

**Flegme** : Toujours l'opposer à bile. Humeur utile en société. Voir *Caractère*.

**Fourbe** : Folie de la courbe. Se garder de l'inviter chez soi.

**Français** : Peuple d'irréductibles habitant Paris. Jalouse les autres, est jaloué par tous. Synonyme de : *Galant*. Pour parler de la langue, dire « celle de Molière » (comme si Rabelais, Lamartine, Beckett, Duras, Michaux, Racine, Proust, Céline n'avaient jamais rien écrit).

**Franchise** : Apanage des tout seuls : vieilles filles, vieux garçons, vieilles personnes dont personne ne supporte plus la compagnie. L'invoquer pour salir quelqu'un en prétextant lui rendre service.

## G.

**Galant** : Allant de gaité. Quand il ne qualifie pas les Indes ou les Fêtes, désigne ceux qui ne regardent pas si blonde ou brune et qui se moquent des maris. Placé avant « homme », plutôt bon signe, après, s'en méfier. Pour montrer que la modernité n'a rien inventé, citer Sganarelle : « C'est mon homme ou plutôt c'est celui de ma femme ». Voir : *Trouple*.

**Galante** : Voir : *Coquette*.

**Galanterie** : Coquetterie qu'on garde aux dames (synonyme : sexisme bienveillant). Se manifeste surtout près des portes, des valises, des chaises et des manteaux. S'en tenir éloignée si on ne veut pas être forcée à supporter une vie plus douce. Voir *Politesse* et *Femme*.

## H.

**Habit** : Donne de l'esprit à défaut de donner du corps. Fait bien quand il est celui d'un médecin ou de quelqu'un d'importance. Chez une femme, on ne regarde pas les manches, ça ne se fait pas. On peut tâter, en revanche ?

**Hélas** : À dire en regardant le ciel. Pousser ensuite un profond soupir. Quand on sait en expirer cent-soixante-deux d'affilée, on est prêt à jouer tout Molière. Il faut pousser jusqu'à cent-soixante-seize pour jouer tout Corneille.

**Homme** : Précédé de « Quel », ponctue les déconvenues amoureuses ou amicales. Précédé de « Le pauvre », ponctue les scènes comiques. Précédé de « grand », ne concerne pas les femmes. Tous malfaisants, méchants, scélérats et pervers. Citer Térence pour faire croire que le terme prétend à une quelconque universalité : *Homo sum, nihil humanum mihi alienum puto*.

**Honneur** : Honnête valeur. Plus précieux que la vie (sauf si pour cela on doit la perdre).

**Honnêteté** : Femelle de l'honneur. Moins risquée, plus courante. Elle sert paraît-il à plaire à la cour. Certains hommes en sont capables, voir Philinte.

**Huissiers** : Tous normands. Tous chiants. Héritaire comme d'autres maladies.

**Humeurs** : Rumeur en l'homme. S'emploie au pluriel. Elles sont au nombre de quatre : le flegme pituite, le sang, la bile et la mélancolie. Dire « Ah oui, Cureau de la Chambre », en pensant à cet ouvrage que l'on n'a pas lu : *L'Art de connaître les hommes* et qui fit le succès de cette théorie.

**Hypocrisie** : Plus courante encore que l'hypocondrie. Fait du mal aux autres, l'autre ne fait mal qu'à soi.

**Hypocrite** : Être criblé d'hypothèses. Occupe les théâtres et les salons.

## I.

**Impertinent** : N'en perd rien. Caresse les femmes des autres à la barbe des uns.

**Imposteur** : Posture des impies. Coucou de cour, d'église et de maison : dépose ses œufs dans le nid des autres. Le démasquer quand il est trop tard. S'en mordre les doigts. C'est le moment pour les autres de dire : « On vous l'avait bien dit ».

**Inconstance** : Danse vers l'inconnu. Persistance dans l'instabilité. En faire l'éloge. Si on a du talent : on vous félicitera en plus d'être si sensible, si juste et de

mener de si beaux combats contre l'innocente pudeur. Voir : *Constance*.

**Injure** : Justice du rien. Le bienfait vous coûte, l'injure paye. D'un Louis d'or au moins.

**Injustice** : La subir pour avoir des raisons de se plaindre.

**Incrédule** : Convertis par le vin émétique. Les vomitifs ont un pouvoir de conviction que n'ont pas les paroles. Voir : *Langage*.

**Incrédulité** : Juste retour des choses.

**Intention** : Quand elle est « bonne » excuse les mauvaises actions.

## J.

**Jalousie** : Jaser y conduit. Pas galante du tout. Si on veut être précieux, jalouser l'air qui glisse par le souffle de l'amante, le soleil qui nimbe ses cheveux, l'habit qui la touche. On devrait souffrir moins qu'en pestant contre ceux qui la tripotent.

**Jerni** : Masculin de Jerniquenne. À dire vite entre des « Ah ! » et des « Oh ! » pour donner à vos discours un air de rusticité champêtre qui à défaut de charmer ne manque pas de divertir. En tendant bien l'oreille, on pouvait autrefois entendre : « Je renie Dieu ». Dans *Star Wars* : créateur du cristal de l'éternité. Mais on savait déjà que George Lucas devait tout à Molière.

**Jour** : Ourlet où tout se joue. Ce qui point. Voir : *Nuit*.

**Justice** : Pendre quelqu'un puis le juger. Voilà la justice. La mettre au-dessus de tout, sauf quand elle se trompe. Quand on est las de son royaume, de ses justices, de ses bienfaits, c'est que le désespoir vous guette. Envisager la saignée. Ça guérit de tout. Même des coups du sort.

## K.

**Karma** : Âme des pauvres et des étrangers. Carmel portatif et intérieur.

**Ketchup** : Inventé plus tard.

## L.

**Langage** : Gage des anges. Muet ou bavard selon qu'on y mette la langue. Le problème est toujours de savoir ce qui s'y dit : forme bavarde et proliférante du doute.

**Lettre** : Âtre des lèvres. Met dans l'embarras. Quand on ne sait pas quoi dire, répondre qu'elle est pour une femme.

**Liberté** : Suivie de « en amour », pudique manière de dire : « Je passe à autre chose ». La réclamer comme si elle vous avait été dérobée pour faire un bourreau de votre victime.

**Libertin** : L'être sans savoir pourquoi est le comble de la bêtise.

**Libertinage** : Libre butinage. Distinguer celui du corps et celui de l'esprit. Le premier concerne les femmes, le second Dieu.

**Louis XIV** : A de très belles jambes. Le sait. Les montre. Dire : « Qu'aurait fait Molière sans Louis. » L'inverse marche aussi.

**Lutte** : Évoquer « l'affaire Tartuffe » et avoir l'air très embarrassé, laisser planer un silence entendu, compléter l'expression du mot de « cabale » (les dévots ont encore frappés). Regretter enfin qu'on ne connaisse pas la version en trois actes qui devait être mieux.

**Luxe** : Excès de lubies. Toujours critiqué par ceux qui n'en profitent pas.

## M.

**Maître** : Semblable à l'épouse en ce qu'il est toujours abominable, qu'on veut toujours s'en séparer sans pour autant le quitter jamais. Comme l'épouse, le maître donne après qui pester. Comme l'épouse, on le regrette quand il n'est plus. Tant qu'il vit, dire : « L'enfer ».

**Mariage** : Rage du mari. Fausse promesse ou vrai cauchemar selon qu'on l'ait conclu ou seulement évoqué. Doit pourtant clore une comédie.

**Marquis** : Toujours par deux. Font la paire.

**Médisance** : Aisance à dire des méchants mots. Sots discours, sots caquets, on doit vivre sans en faire cas. Médire pour chasser l'ennui.

**Mérite** : Quand on veut charmer une femme, lui parler de son mérite et de son cœur pour les dérober tous deux. Voir : *Cœur*.

**Méthode** : La faire précéder de « lâche » pour qualifier le comportement des gens qui ne pensent qu'à plaire, on évitera ainsi de paraître complaisant tout en se payant l'élégance d'un bon mot.

**Mirmidon** : Petite chose. Ne se cache pas – même derrière une perruque, des rubans et des plumes au chapeau. Voir : *Libertin*.

**Misanthrope** : Dire douze fois « Morbleu ». Varier avec « Tête bleue ». Faire rimer ville et bile, c'est une manière élégante de faire comprendre qu'on n'a pas l'âme compatible avec le monde. S'emporter à tout propos. Surtout sur ce qui n'a aucune importance. Un optimiste comme Schiller tentera de le réconcilier avec les hommes, il échouera lamentablement : la pièce restera inachevée.

**Mode** : Est déjà passée quand on la suit.

**Modération** : Ration des modestes.

**Mœurs** : Mode des cœurs. Compléter d'« à présent » : les trouver détestables, dégradés, méprisables. Dire : « C'était mieux avant ».

**Moi** : Toujours suivi de « je ». Inutile de le chercher, c'est une fiction ou une névrose.

**Molière** : Dure (encore) aujourd'hui.

**Monde** : À distinguer du champignon – le premier vient en un jour, l'autre en sept. C'est sur ce genre de détail que la foi se fonde voire même s'étaye.

**Morbleu** : Toujours déjà vieilli. Juron du philosophe, du libertin ou du misanthrope. Ne pas savoir où le mettre. Le mettre donc à tout propos. Voir : *Parbleu*.

**Mort** : Comme l'entrée en scène, s'attacher à ne pas la rater : c'est la première qui compte.

## N.

**Naissance** : On ne s'en remet pas. On n'en est jamais digne. On regrette de la donner. Mourir irréconcilié est le signe qu'on est dur en affaire ou mal aimé des astres. Voir : *Mort*.

**Nature** : Alibi des méchants. Quand on ne sait pas comment justifier quelque chose, invoquer la nature.

**Nuit** : Huis du nous. Belle en arabesque. Si Molière avait été Racine, il en aurait sans doute passé de bien meilleures et les eût sans doute préférées aux jours.

## O.

**Obéissance** : Ne s'applique qu'aux filles.

**Obstacle** : Mieux au pluriel. Quand il n'y en a pas, en chercher. On s'ennuie sinon car le plaisir n'augmente pas.

**Optimiste** : Toujours fatiguant. Citer Paul Valéry : « Les optimistes écrivent mal ». Compléter avec Maurice Blanchot : « Mais les pessimistes n'écrivent pas. » Voir : *Pessimiste*.

**Orgueil** : Grosseur suspecte du moi.

**Ouïr** : Ire de l'oreille. On en a toujours ouï suffisamment pour ne pas avoir envie d'en ouïr d'avantage.

## P.

**Parbleu** : Ne pas confondre avec Morbleu. Le second assomme, l'autre pas. Voir : *Morbleu*.

**Paris** : Le quitter et mourir. Si on vous le donne contre un amour, toujours préférer la mie.

**Parti** : On se ferait mal voir si on ne prenait pas le bon.

**Pauvre** : Mauvaise conscience du riche. Rarement au bon endroit. Démuni de tout, surtout de l'essentiel. À la fâcheuse tendance aujourd'hui à proliférer.

**Pauvreté** : Excuse d'être bête. Gage d'honnêteté.

**Paysan** : Vous empêche d'accéder à la paysanne. Charmant par sa langue, moins par ses manières. Dire « Ah, nos paysans » : en prenant l'air chagrin de qui vient de perdre une grand-tante qu'il n'a jamais connue.

**Paysanne** : Femelle du paysan. Répare par ses charmes le chagrin de ses mauvais succès. On les prend par paires car une égale deux et deux n'en font qu'une. Conclure par « Ah les p'tites femmes ».

**Pédant** : Danseur des pets de l'esprit. Cite le grec et le latin (ou toute autre langue) qu'il ne parle pas. Ne rit pas. Ne loue pas. N'admire pas. C'est suspect. Le blâme est la condition de la jubilation.

**Pères** : Tout juste bons à critiquer leurs fils. Voir *Fils*.

**Perfidie** : Toujours espérer que c'est le ciel qui nous en vengera.

**Pessimiste** : Comme les bons lecteurs de polar, soupçonne toujours le pire. Met le désespoir à toutes les sauces. Donc y échappe plus facilement (contrairement à l'optimiste qui le rencontre en chemin). Est tenté par le désert. Comme les bains de mer, sa fréquentation avive l'intelligence et stimule la volonté. Voir : *Optimiste*.

**Pitié** : Se garder d'en avoir. L'opposer à l'esprit. Voir : *Esprit*.

**Plaisir** : Au pluriel, ne pas les souffrir. Au singulier, en prendre.

**Poème** : Embarrassant. Le préférer simple et pauvre. Se garder d'en composer. Se contenter plutôt de les citer.

**Politesse** : Galanterie asexuée. Honteux commerce. Voir : *Galanterie*.

**Portrait** : Toujours suivi de véritable alors que personne ne comprend pourquoi.

**Prince** : Super-héros de l'absolutisme. Arrive toujours au bon moment. Surtout dans les comédies.

**Procès** : Le perdre pour montrer sa grandeur, conclure par : « J'ai tord ou j'ai raison » tout en pensant qu'on a raison.

**Prude** : Zèle ardent de l'âge. Comme pour les sacs Louis Vuitton, il est difficile de distinguer la vraie des contrefaçons.

**Pudeur** : Drame du juste milieu. On ne l'exige que des femmes car elles en ont toujours trop ou trop peu.

## Q.

**Querelle** : Question raide autour d'une belle.

## R.

**Raison** : La louer mais préciser qu'elle ne dicte pas l'amour.

**Rebut** : Cousin du déchet, sauf qu'il peut être amoureux. La question se résumerait ainsi : peut-on en amour envisager une éthique du recyclage ?

**Réciprocité** : Équité du sentiment. Parfaite que pour les champs (magnétique et électrique). Citer Poincaré.

**Remords** : Privilège des vivants. Toujours accablant, bourrelant, déchirant, dévorant, poursuivant, torturant, tourmentant ou cuisant. Donnent de la consistance aux vieux jours.

**Résistance** : Prestance du refus. Dire : « Je plie, et ne romps pas », en pensant au roseau.

**Rivaux** : Toujours médiocres et de peu de poids. Irritent pourtant.

**Rhétorique** : Tactique de la hauteur. Moyen d'atteindre l'âme sans y mettre les mains.

**Rumeur** : À écouter quand elle concerne autrui. À rapporter dans les mêmes conditions.



## S.

**Salon** : On y est toujours surpris. C'est d'ailleurs pour ça qu'on s'y assemble.

**Scélérat** : Précédé de « ah ! », signale une connaissance qui ne servira à rien d'autre qu'à désespérer.

**Scrupule** : Viennent quand ils nous arrangent.

**Séducteur** : Détournement des sens. Toujours méchant après coup.

**Sincérité** : Fausse qualité. On l'est toujours plus qu'il ne faut. Dire qu'on l'est sans jamais l'être tout à fait.

**Société** : Vouloir la fuir, sans jamais pouvoir y échapper.

**Solitude** : Effraye une âme de vingt ans. La couvrir d'un voile prude non pour la peupler mais pour la rendre habitable.

**Statue** : Muette, sauf quand elle parle.

**Syllabe** : Labilité des signes. Intéressantes quand elles sont sales. Font sonner la langue par en-dessous.

## T.

**Tabac** : Faire l'éloge de ses vertus tout en se gardant d'en proposer.

**Table** : Scène de salon. Il s'y passe bien des choses. Surtout quand on est en-dessous.

**Tartuffe** : Truffé de tares.

**Toux** : Signe incertain.

**Tombeau** : Toujours dire « Ah ! Que cela est beau ! ». Le répéter plusieurs fois pour rassurer les morts.

**Trouple** : Trouble du couple.

## U.

**Union** : Toujours décidée par le père. On ne saurait lui dire non.

## V.

**Valet** : Dire « Fort en gueule » ou « Impertinent ». Précédé de « Je suis votre » : Comprendre l'inverse de ce qu'on vous dit et sortir son épée.

**Vanité** : Toujours précédée de « sans », à glisser quand on se flatte, pour se réserver une belle apparence.

**Vers** : Bons ou méchants. Jamais l'un et l'autre.

**Vertu** : Se tutoie au vertige. On la perd plus vite qu'on ne la retrouve. Suivi de « De ma vie » : conclure par « comme vous débitez ».

**Visite** : Avec les bals et les conversations, invention du Malin. On évitera d'aborder le délicat problème de la « visitation », qui n'est pas sans rapport, mais là n'est pas la question.

**Vouloir** : Répéter deux voire trois fois « je le veux » pour avoir l'air d'une femme décidée. Cela ne suffit pas toujours à se faire obéir. Mais enfin, cela peut aider.

## W.

**William (Shakespeare)** : Concurrent direct par voie d'héritage.

**WC** : voir *Cabinet* pour se persuader qu'il n'y a pas de rapport.

## X.

**X** : Lettre de l'inconnu. Élément expérimental de perturbation des données initiales du drame.

## Y.

**Y** : Toujours là où l'on n'est pas. Voir *Coin* et *Désert*.

## Z.

**Zut** : Le faire sonner dans : « Vous eûtes de la complaisance » pour faire entendre que ça ne va pas du tout.

Barbara Métais-Chastanier

## Le pouvoir des mots

7) *pas seulement l'état de fait le plus court de discours*  
*substantif mais les signifiés pour eux*

légal. Soit qu'elles étendent le domaine de l'obscénité, soit qu'elles s'efforcent (ce qui a été jusqu'à présent infructueux) de faire appliquer la doctrine de l'agression verbale, ou encore qu'elles élargissent le champ d'application des lois contre la discrimination (en identifiant certains discours à des conduites discriminatoires) ces stratégies tendent à accroître le contrôle [regulation] étatique sur ces questions, en permettant à l'État d'invoquer ces précédents contre les mouvements sociaux qui ont favorisé leur acceptation comme doctrine juridique.

### Les actes de discours comme interpellation

Si le discours de haine est illocutoire, s'il blesse au moment de son énonciation et du fait de celle-ci, et s'il constitue le sujet par cette blessure, alors le discours de haine a une fonction d'interpellation<sup>19</sup>. Au premier abord, il semble que la notion d'énonciation illocutoire élaborée par Austin soit incompatible avec la notion althusserienne d'interpellation. Pour Austin, le sujet qui parle précède le discours. Pour Althusser, l'acte de discours qui donne vie au sujet dans le langage précède ce sujet. En effet, l'interpellation qui précède et forme le sujet chez Althusser semble constituer la condition préalable des actes de discours, centrés sur le sujet, qui peuplent le domaine d'analyse de J. L. Austin. Cependant, il est clair qu'Austin ne considère pas que le mécanisme des énoncés performatifs repose toujours sur les intentions des locuteurs. Il réfute diverses formes de psychologisme selon lesquelles des « actes intérieurs fictifs » doivent accompagner la promesse (l'un des premiers types d'actes de discours qu'Austin examine) pour que celle-ci soit validée.

## De la vulnérabilité linguistique

Bien qu'une bonne intention puisse en effet assurer que la promesse soit « heureuse », l'intention de ne pas accomplir l'acte en question n'ôte pas son statut de promesse à l'acte de discours ; la promesse reste une promesse. On peut distinguer la force d'un acte de discours de sa signification ; et la force illocutoire d'un acte de discours est assurée par des conventions<sup>19</sup>. De même que, selon Austin, la convention qui commande l'institution de la promesse reste honorée même lorsque l'on formule une promesse que l'on n'a pas l'intention de respecter, pour Althusser, on entre dans le « rituel » de l'idéologie qu'il y ait ou non adhésion préalable à cette idéologie.

L'idée d'Austin selon laquelle l'acte de discours illocutoire est conditionné par sa dimension conventionnelle, autrement dit par sa dimension « rituelle » ou « cérémonielle », trouve son pendant dans l'affirmation d'Althusser qui veut que l'idéologie ait une forme « rituelle » et que ce rituel constitue « l'existence matérielle d'un appareil idéologique ». Pour rendre compte de la dimension rituelle de l'idéologie, Althusser invoque ainsi, de façon provocatrice, les analyses de Pascal sur la foi : « Pascal dit à peu près : "Mettez-vous à genou, remuez les lèvres en prière, et vous croirez." » Le geste creux acquiert de la substance, et une idéation est produite par la répétition ritualisée de la convention. Selon Althusser, les « idées » ne précèdent pas ces actions, et leur existence est « inscrite dans les actes des pratiques réglées par les rituels » (op. cit., p. 108-109).

Dans la célèbre scène d'interpellation qu'il décrit, le policier hèle le passant d'un « hé, vous là-bas ! », et celui qui se reconnaît et se retourne pour répondre à cet appel (pratiquement tout le monde) ne préexiste pas, à strictement parler, à l'appel. La scène décrite par Althusser relève donc de la fable, mais que peut-elle bien signifier ? Le passant se retourne précisément pour

## Le pouvoir des mots

acquérir une certaine identité, et il n'acquiert cette identité qu'au prix de la culpabilité. L'acte de reconnaissance devient un acte de constitution : l'appel adressé au sujet l'anime et le fait exister.

Ni la promesse d'Austin ni la prière d'Althusser ne requièrent un état mental préexistant pour « opérer » [*perform*] comme elles le font. Mais alors qu'Austin suppose un sujet qui parle, Althusser, dans la scène où le policier hèle un passant, postule une voix qui confère l'être au sujet. Le sujet d'Austin parle *selon des conventions*, autrement dit il parle d'une voix qui n'est jamais tout à fait singulière. Le sujet invoque une formule (ce qui n'est pas tout à fait la même chose que suivre une règle), et cela n'implique pas qu'il réfléchisse au caractère conventionnel de ce qu'il dit. La dimension rituelle de la convention implique que le moment de l'énonciation est informé par des moments antérieurs et, bien sûr, postérieurs qui sont occultés par le moment lui-même. Qui parle quand une convention parle? A quel moment la convention parle-t-elle? En un sens, la convention est un ensemble de voix hérité, l'écho d'autres voix qui parlent lorsqu'on dit « je »<sup>20</sup>.

Pour jeter un pont entre les perspectives d'Austin et d'Althusser, il faudrait rendre compte de la façon dont le sujet constitué par l'adresse de l'Autre devient un sujet capable de s'adresser à d'autres. Dans ce cas, le sujet n'est ni un agent souverain dont la relation au langage est strictement instrumentale, ni un simple effet qui ne tirerait sa puissance d'agir que de sa complicité avec des opérations antérieures du pouvoir. La vulnérabilité à l'Autre qu'a constitué l'adresse antérieure n'est jamais surmontée par l'acquisition d'une puissance d'agir (c'est l'une des raisons pour lesquelles la « puissance d'agir » n'est pas la même chose que la « maîtrise »).

## De la vulnérabilité linguistique

La thèse, selon laquelle le discours de haine est illocutoire, et produit le sujet en lui assignant une position subordonnée, est proche de la conception qui veut que le sujet soit interpellé par une voix antérieure qui mettrait en œuvre [*exercises*] une forme rituelle. Dans le discours de haine, le rituel en question semble être celui de la subordination. Et, en effet, l'un des arguments les plus forts en faveur de la réglementation étatique des discours de haine est que certains types d'énoncés, quand ils sont formulés par ceux qui occupent des positions de pouvoir au détriment de personnes subordonnées, ont pour effet de redoubler la subordination de ceux auxquels ils sont adressés.

Pour qu'un tel point de vue devienne absolument convaincant, il est nécessaire de distinguer les injures socialement contingentes, qui peuvent être évitées, et les formes de subordination qui sont, pour ainsi dire, la condition de la constitution du sujet. Cette distinction n'est pas aisée à opérer, bien que cela ne soit pas impossible, parce qu'il semble que la première forme de discours (les injures socialement contingentes) exploite les possibilités offertes par la seconde. Le discours de haine révèle une vulnérabilité au langage qui lui est antérieure, une vulnérabilité qui est la nôtre parce que nous sommes des êtres interpellés, qui dépendent de l'adresse de l'Autre pour être. Le fait que nous venions à « être » par le biais d'une dépendance à l'égard de l'Autre — un postulat hégélien et, bien entendu, freudien — doit être reformulé en termes linguistiques, dans la mesure où les termes par lesquels la reconnaissance est régie, c'est-à-dire conférée ou refusée, appartiennent à l'ensemble plus vaste des rituels sociaux d'interpellation. Nous n'avons aucun moyen de nous protéger contre cette vulnérabilité et cette sensibilité premières à l'appel



## Le pouvoir des mots

de la reconnaissance [*the call of recognition*] qui suscite l'existence, et il nous est impossible d'échapper à cette dépendance première à l'égard d'un langage que nous n'avons pas fait pour acquérir un statut ontologique provisoire [*tentative*]. C'est ainsi que nous nous accrochons parfois aux termes qui nous heurtent parce qu'ils nous donnent du moins une manière d'existence discursive et sociale<sup>21</sup>.  
L'adresse qui, d'un coup, inaugure la possibilité d'une puissance d'agir a pour effet de forclure la possibilité d'une autonomie radicale. En ce sens, l'acte même de l'interpellation nous inflige [*performed*] une « injure », puisqu'il interdit la possibilité de l'autogenèse du sujet (tout en donnant lieu à ce fantasme). En conséquence, il est impossible de contrôler véritablement les effets potentiellement injurieux du langage sans détruire quelque chose de fondamental au langage et, plus spécifiquement, à la constitution du sujet dans le langage. D'un autre côté, si nous voulons exercer une quelconque puissance d'agir, il apparaît d'autant plus nécessaire d'adopter un point de vue critique sur les différents types de langages qui commandent la régulation et la constitution des sujets dès lors que l'on réalise l'inévitabilité de notre dépendance à l'égard de la façon dont on s'adresse à nous.

Les énoncés des discours de haine font partie du processus continu et ininterrompu auquel nous sommes soumis [*subjected*]; ils forment une part de l'assujettissement permanent qui constitue l'opération même de l'interpellation, cette action continuellement répétée du discours par laquelle les sujets sont formés dans la sujétion. Les termes offensants qui définissent le lieu discursif de la violation précèdent et occasionnent l'énonciation par laquelle ils sont mis en œuvre; c'est à l'occasion de l'énonciation que l'opération d'interpellation peut être renouvelée; bien sûr, cette opération n'est occasionnée que par la « conduite verbale », mais

## De la vulnérabilité linguistique

l'opération d'interpellation a lieu avec ou sans cette conduite. On peut ainsi être interpellé, remis à sa place, par le silence, lorsque personne ne s'adresse à nous - ce qui devient douloureusement clair dans les situations où nous en venons à préférer être dépréciés plutôt qu'ignorés.

Nous pourrions être tentés de penser que l'existence du langage injurieux pose des questions éthiques telles que: À quel type de langage devons-nous recourir? Comment le langage dont nous faisons usage affecte-t-il les autres? Si le discours de haine appartient au domaine de la citation, cela signifie-t-il que celui qui utilise un tel discours n'est pas responsable de cet usage? Est-il possible de dire que quelqu'un d'autre a fait le discours que nous utilisons, et qu'en conséquence nous sommes absous de toute responsabilité? Ma thèse est que l'affirmation du caractère « citationnel » du discours peut contribuer à accroître et à intensifier le sentiment de notre responsabilité à son égard. Celui qui a recours à des discours de haine est responsable de la répétition de ce discours, de son renforcement et de l'établissement de nouveaux contextes de haine et d'injure. La responsabilité du locuteur ne consiste pas à refaire le langage *ex nihilo*, mais bien plutôt à renégocier les usages hérités qui contraignent et autorisent [*constrain and enable*] son discours. La compréhension de ce sentiment de responsabilité, nécessairement impur, requiert que nous considérions le locuteur ou la locutrice comme formé-e dans le langage qu'il ou elle utilise par ailleurs. Ce paradoxe indique qu'un dilemme éthique se trame dès le commencement du discours.

~~La question de savoir comment user au mieux du discours est une question spécifiquement éthique, qui ne peut émerger que plus tard. Elle présuppose un ensemble de questions préalables. C'est comme « nous », nous qui ne pouvons être sans le langage.~~

~~mi ne conteste : simplement, je ne dialogue pas : avec les appareils de pouvoir, de pensée, de science, de gestion, etc. ; je ne suis pas forcément « dépolitisé » : ma déviance, c'est de ne pas être « excité ». En retour, la société me soumet à un refoulement bizarre, à ciel ouvert : pas de censure pas d'intertextion : je suis seulement suspendu a *humanis* loin des choses humaines, par un décret tacite d'insignifiance : je ne fais partie d'aucun répertoire, d'aucun asile.~~

Pourquoi je suis seul :

« Tout le monde a sa richesse,

moi seul parais démuné.

Mon esprit est celui d'un ignorant

parce qu'il est très lent.

Tout le monde est clairvoyant,

moi seul suis dans l'obscurité.

Tout le monde a l'esprit perspicace,

moi seul ai l'esprit confus

qui flotte comme la mer, souffle comme le vent.

Tout le monde a son but précis,

moi seul ai l'esprit obtus comme un paysan.

Moi seul je diffère des autres hommes,

parce que je tiens à fêter ma Mère »

TAO : *Tao Tü King*, XX, 85.

## L'incertitude des signes

SIGNES. Soit qu'il veuille prouver son amour, soit qu'il s'efforce de déchiffrer si l'autre l'aime, le sujet amoureux n'a à sa disposition aucun système de signes sûrs.

1. Je cherche des signes, mais de quoi ? Quel est l'objet de ma lecture ? Est-ce : suis-je aimé (ne le suis-je plus, le suis-je encore) ? Est-ce mon avenir que j'essaye de lire, déchiffrant dans ce qui est inscrit l'annonce de ce qui va m'arriver, selon un procédé qui tiendrait à la fois de la paléographie et de la mantique ? N'est-ce pas plutôt, tout compte fait, que je reste suspendu à cette question, dont je demande au visage de l'autre, inlassablement, la réponse : *qu'est-ce que je vauX ?*

Balzac

2. La puissance de l'Imaginaire est immédiate : je ne cherche pas l'Image, elle me vient brusquement. C'est ensuite que je fais retour sur elle et me mets à faire alterner, interminablement, le bon et le mauvais signe : « Que veulent dire ces paroles si brèves : vous avez toute mon estime ? Peut-on rien

Stendhal

BALZAC : « Elle était connaisseuse et savait que le caractère amoureux se signe en quelque sorte dans les riens. Une femme instruite peut lire son avenir dans un simple geste, comme Cuvier savait dire en voyant le fragment d'une patte : ceci appartient à un animal de telle dimension, etc. » (*les Secrets de la princesse de Cadignan*).  
STENDHAL, *Armance*, 57.

voir de plus froid ? Est-ce un retour parfait à l'ancienne intimité ? Est-ce une manière polie de couper court à une explication désagréable ? » Comme l'Octave de Stendhal, je ne sais jamais ce qui est *normal*; privé (je le sais) de toute raison, je veux m'en remettre, pour décider d'une interprétation, au sens commun; mais le sens commun ne me fournit que des évidences contradictoires : « Qu'est-ce que tu veux, ce n'est tout de même pas normal de sortir en pleine nuit et de rentrer quatre heures après! », « C'est tout de même bien normal de faire un tour quand on a une insomnie », etc. A celui qui veut la vérité, il n'est jamais répondu que par des images fortes et vives, mais qui deviennent ambigus, flottantes, dès qu'il essaye de les transformer en signes : comme dans toute man- tique, le consultant amoureux doit faire lui-même sa vérité.

Freud

3. Freud à sa fiancée : « La seule chose qui me fasse souffrir, c'est d'être dans l'impossibilité de te prouver mon amour. »

Gide

Et Gide : « Tout dans son comportement semblait dire : puisqu'il ne m'aime plus, rien ne m'importe. Or, je l'aimais encore, et même je ne l'avais jamais tant aimée; mais le lui prouver ne m'était plus possible. C'était bien là le plus affreux. »

Les signes ne sont pas des preuves, puisque n'importe qui peut en produire de faux ou d'ambigus. De là à se rabattre, paradoxalement, sur la toute-puissance du langage : puisque rien n'assure le langage, je tiendrai le langage pour la seule et dernière assurance : je ne croirai plus à l'interprétation. De mon autre, je recevrai toute parole comme un signe de vérité; et, lorsque je parlerai, je ne mettrai pas en doute qu'il reçoive

FREUD, *Correspondance*, 36.  
GIDE, *Journal*, 939, 11.

pour vrai ce que je dirai. D'où l'importance des *déclarations*; je veux sans cesse arracher à l'autre la formule de son sentiment, et je lui dis sans cesse de mon côté que je l'aime : rien n'est laissé à la suggestion, à la divination : pour qu'une chose soit sue, il faut qu'elle soit dite; mais aussi, dès qu'elle est dite, très provisoirement, elle est vraie.



### XIII. LA PAROLE PERDUE

Perdue ou jamais advenue, la parole se formerait à la fois en l'homme et dans la création au milieu de laquelle il s'est trouvé — son lieu naturel, ou plutôt son lieu propre, celui qui lui appartient ? Perdue alors, cette parole, par la propriété. Mais comment a-t-il pu s'approprier parole et lieu — seul le temps lui échappe — si ni l'une ni l'autre ne lui était propre ? Le pouvoir est là dès le début, ou seulement dès le commencement, dès l'origine de ce que nous voyons, de cet univers visible et habitable, comme une incertaine possibilité. Le Pouvoir original, l'original qui engendre en se multipliant. Et pour cela il faut qu'il s'empare de tout. Seul le temps lui échappe. Il s'échappe et se retourne contre lui en le menant, ce puissant, non vers l'interminable avenir, mais à la mort.

Ainsi donc le jour qui se crée en attendant à se dresser impose sa propre appropriation, l'appropriation de son unité promise à l'intangible, à l'inespéré, à l'ordre qui est le sien, né du ciel et de la terre en conjonction : en ces noces qui durent avoir lieu avant tout, quand le ciel étreignait la terre, la laissant mettre au jour ses entraînements profonds tandis qu'il l'arroisait de lumineuse semence au lieu d'enfourer sa lumière vulnérable dans les ténèbres en laissant cette dernière ensevelie, emprisonnée, comme le disent des récits mythologiques certes vénérables, mais

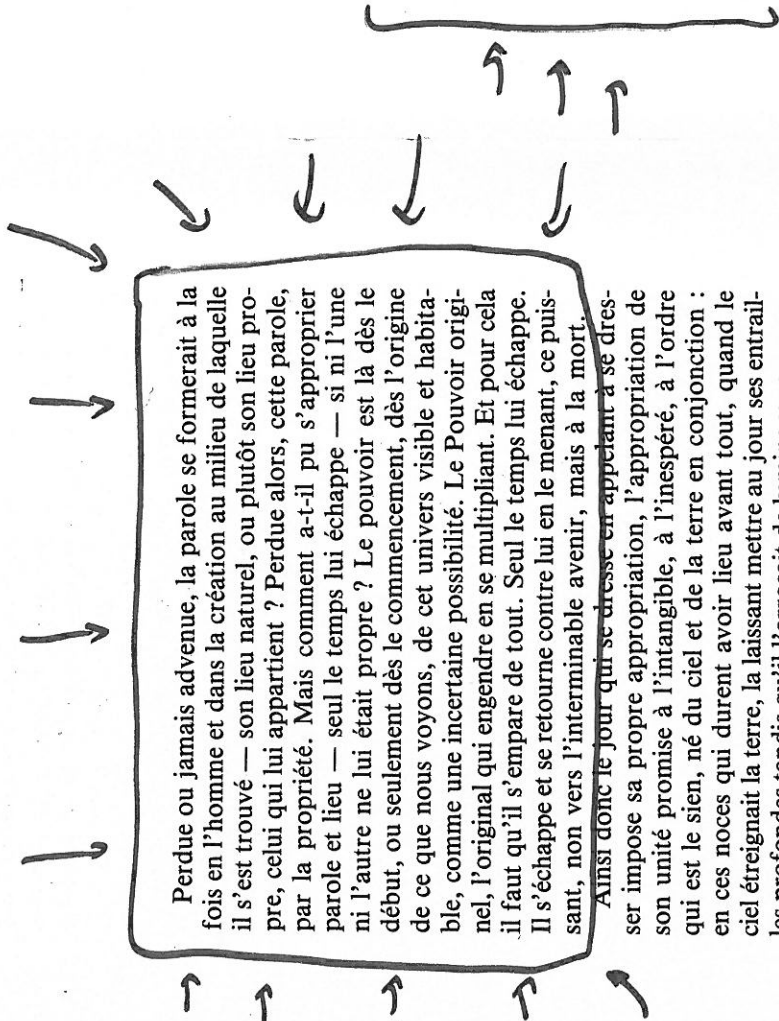
qui s'en tiennent à ce que nous voyons en le souffrant. Selon Hésiode, il fallut que le ciel qu'on appelle Ouranos fût tiré des profondeurs à la lumière par Chronos. Tandis que le père biblique dut offrir son fils en sacrifice « pour Sa propre satisfaction ». C'est seulement s'il l'avait donné, sans se regarder comme désormais complété en lui, que le fils eût été nôtre. Mais il ne devait pas l'être non plus : être uniquement le Verbe qui devait naître, qui point à chaque aurore, s'élevant en une visible ascension dans l'azur infiniment pâle, qui s'en va sans être regardé, ou à peine, de personne.

La parole, créature vivante depuis le commencement, née et dansant la ronde, ne peut pas s'arrêter ; elle y perdrait sa vie changée en chose, anticipant sur l'objet que, dévorée et effacée par l'histoire, elle est devenue pour tout le monde ; disponible, utilisable : la soumise et à bout de souffle, celle qui tombe lourde de tristesse dans le giron de l'inertie. Son noyau central l'a désertée, le nœud qui doit avoir la forme d'une croix que nul n'a vue.

La parole seule : solitaire après avoir brisé le cercle, manifeste et occulte dans une orbite consacrée qui répond aux orbites des astres, lesquels régissent et soutiennent comme des paroles, à leur tour, le firmament visible de plus loin encore, de là où les quatre éléments n'ont pas de raison d'être. Dans l'indifférence de la pure lumière, là où il n'est pas de mort puisqu'il n'y a pas d'éléments, là est la racine de la parole ; elle ne se livre à nous que par l'intermédiaire des éléments, se formant en eux, risquant son être premier, se perdant pour être enfin cette parole que nous connaissons, mais qui était déjà parole humaine ou en train de le devenir. Tel est le calvaire de la parole qui descend et se fait corps. Et à mesure qu'elle devient corps, elle devient dépendante.

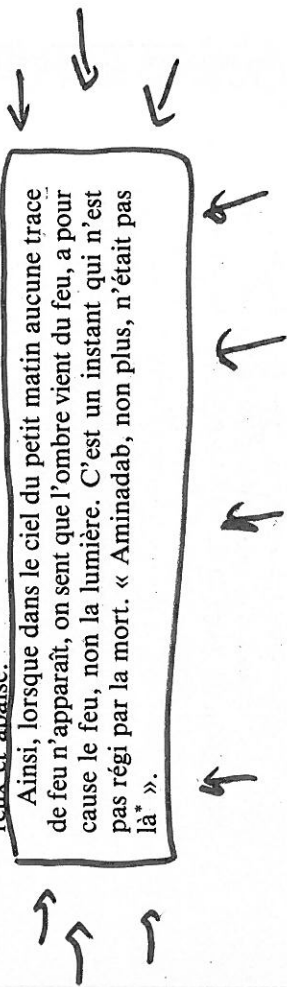
Car tout ce qui est corps est dépendant au point de devenir, inévitablement, mortel. Divine est la parole à son début lorsqu'elle traverse les cercles où la lumière trouve son origine dans un corps, dans son feu, quand la lumière

MARIA ZAMBRANO, DE L'AURORE



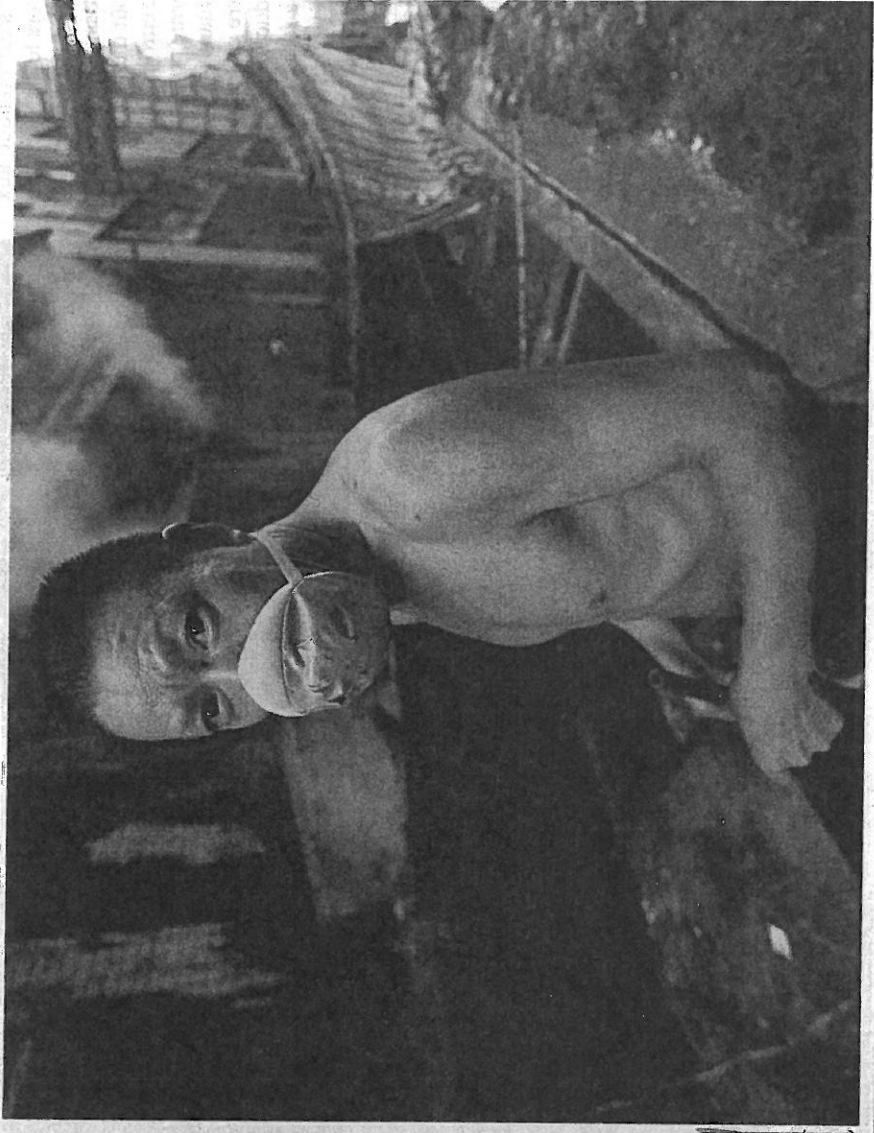
se forme dans le feu et pour qu'il n'en soit pas ainsi est lumière réfléxe, annonce de la réflexion suprême — miroir qui ici seulement fournit une matière qui a brûlé sans se consumer tout à fait, se tenant disponible, et où le feu a fait son chemin en sens inverse — quand le feu arrivé au comble de sa force se dé-dit, comme un animal heureux et anaisé.

Ainsi, lorsque dans le ciel du petit matin aucune trace de feu n'apparaît, on sent que l'ombre vient du feu, a pour cause le feu, non la lumière. C'est un instant qui n'est pas régi par la mort. « Aminadab, non plus, n'était pas là\* ».

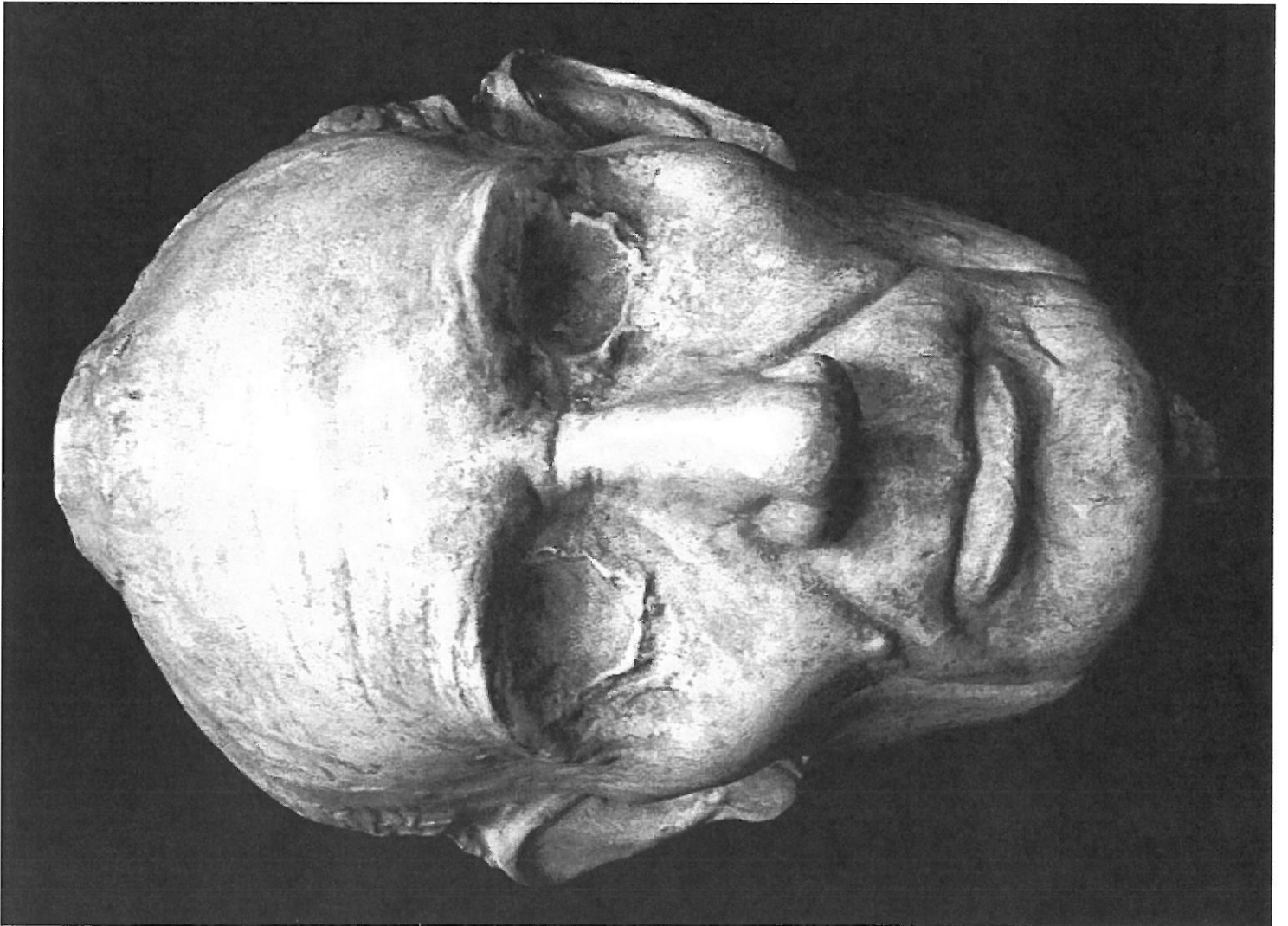
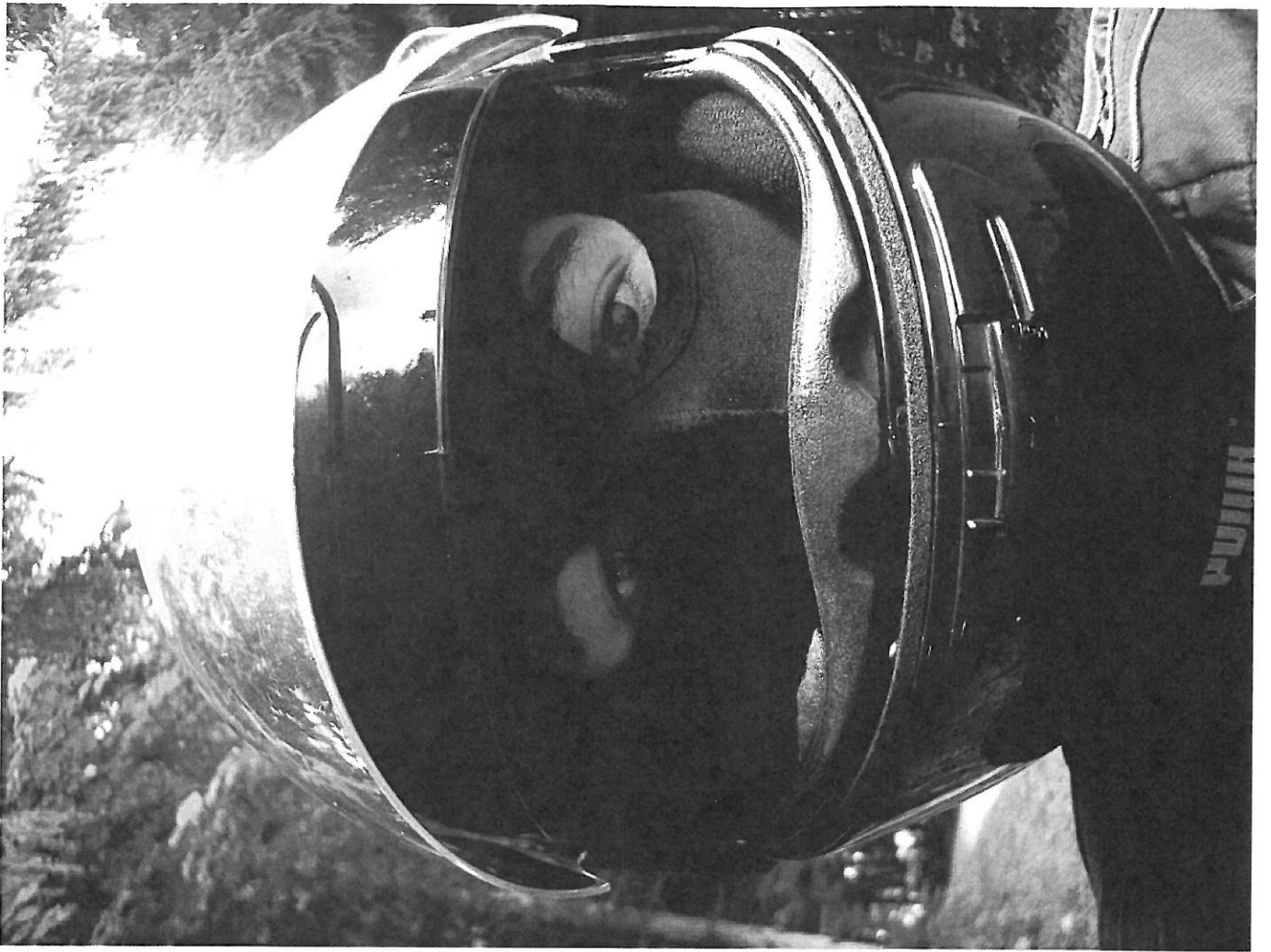


## XIV. LA ROSÉE.

~~Que la rosée se perde, cela semble impossible. À y réfléchir un peu, ce qui nous paraît impossible, en réalité, c'est qu'elle existe. D'où vient-elle, et pourquoi apparaît-elle dans les fraîches matinées de certains jardins, par de tous sur les feuilles de plantes à demi cachées, dans des recoins qui les protègent à chaque arrivée des éléments ? L'eau et le feu sont ceux qui font naître les plantes, certaines presque sans terre — telle l'orchidée qui naît dans l'air, sans terre mais non sans rosée, car elle vient dans les bois plus volontiers que dans les serres, de racines qui voudraient être oiseaux sans se donner la peine de voler. Il y a aussi des oiseaux qui font leur nid dans l'air, à grande altitude, invisible au regard des hommes. Et la rosée ? et toi, rosée, qui es-tu ou qu'es-tu ? Viendrais-tu, tristement sans doute, comme une pluie mélancolique et supplétive nécessaire aux plantes de la terre, peut-être aussi à certaines pierres et même à quelques architectures qui y ont leurs rabines, et même aux grottes closes où le champignon vénéreux pousse si fréquemment ? Ou bien es-tu un don, une grâce qui n'est pas donnée à tous ceux qui en auraient besoin ? Quoi que tu sois, tu es la menue pluie de l'aurore, et tu apportes quelque chose d'unique qui n'a lieu qu'à un certain moment et en certains lieux, et encore à certains saisons de l'année. La nuit de la Saint-Jean, cette eau~~









## Réunion du mardi 12 novembre 2013

**Comme tous les mardis (sauf lorsque c'est mercredi), l'équipe se réunit au complet.**

Clément Séguier-Faucher : « Il était annoncé, gravé sur les tablettes,  
Le passage obligé, la cerise parfaite :  
Mon favori dans les tiroirs de Poquelin,  
Cette âme tutoyant le courroux, le chagrin.  
Un cœur impatient porté en bandoulière  
J'ai donc escaladé pour voir votre première  
La sinueuse voie vers la pointe du jour,  
Cette cour, cette scène au-delà des faubourgs.  
J'y ai trouvé Alceste, élégant, échaudé,  
La perruque classique un poil ébouriffée,  
Les « Morbleu ! » chancelants d'une bile soudaine,  
L'usure du chagrin aux fers de Célimène,  
Ces marquis indolents, brigands prétentieux,  
Ces modernes mondains au ton délicieux :  
Un beau cheminement de l'homme aux rubans verts,  
Les éclats d'une vive escapade à travers  
Les gouffres les plus noirs de la nature humaine,  
Ces échos de l'amour où ricoche la haine.  
Je vous remercie donc pour la douce soirée,  
Pour Don Juan, Tartuffe, Alceste : le triplé !  
Je reviendrai goûter à votre friandise  
Avant la fin du mois, par pure gourmandise. » (Gérgory Parreira)

Barbara Métails-Chastanier : Une semaine est passée où l'on a pu voir évoluer *Le Misanthrope*, et Gwénaël va bientôt partir à Toulouse. Tu sais déjà sur quelles perspectives tu veux travailler dans les jours qui viennent ?

Gwénaël Morin : Il y a tout à reprendre même s'il y a déjà des choses qui sont là. Je n'ai pas d'objectifs.

### **Retours sur Le Misanthrope**

Barbara Métails-Chastanier : Et pour chacun d'entre vous comment cela s'est passé ? La dernière fois que l'on s'est parlé c'était Mercredi, après la première du *Misanthrope*, et il y a eu des changements assez importants depuis : des personnages qui se sont transformés, des éléments qui ont changés... Comment parleriez-vous de ces quelques dernières représentations et des travaux des après-midi ?

Asja Nadjar : J'ai l'impression qu'il y a encore des choses à préciser, qu'on peut avancer quant au travail sur nos partitions, mais qu'il y a une certaine liberté et une certaine joie à dire ces vers.



Barbara Métais-Chastanier : Les dernières répétitions me semblaient représenter des choix plus évidents pour toi comme par exemple le jeu avec le rideau. Si le soir de la première on sentait que tu ne savais pas trop comment appréhender le rideau, on a pu voir que tu arrivais mieux à jouer avec ensuite.

Asja Nadjar : Oui c'est devenu plus clair pour moi. Au début ce qui était confus provenait surtout du fait que je devais rouvrir le rideau en même temps que je répondais à Alceste, mais maintenant je sens de mieux en mieux où se situent les bons moments de la parole et de l'acte.

Barbara Métais-Chastanier : En tout cas d'un point de vue rythmique ça a beaucoup changé entre la première et samedi soir.

Et pour toi Michaël, comment se passe l'ouverture de la pièce : que provoque le fait de te retrouver très vite dans le public ?

Michaël Comte : Cela ne produit pas quelque chose de très différent chez moi puisqu'on avait déjà expérimenté cette approche dans *Dom Juan* où j'avais vu Benoit faire son monologue dans le public. Et j'aime bien voir Asja seule sur le plateau parce que j'ai l'impression que le public est pris entre sa parole et la mienne : c'est comme si le public était entre un Philinte qui essaye de tempérer et le courroux d'un Alceste qui affirme une dualité radicale. Voir ces deux niveaux de parole dans l'espace déplace la frontalité habituellement associée à cette scène de confrontation. Le public fait partie prenante de la scène sans pour autant qu'il y ait un jeu avec lui. Après, dans le jeu cela me demande d'être plus technique et d'articuler plus, mais c'est assez agréable.

Chloé Giraud : De là où on est c'est assez beau de vous voir tous les deux. J'aime voir la naissance de cette bile dans la réception qu'en a Philinte. D'autant plus, avec la pente des gradins il y a un effet qui donne l'impression que la bile se reverse dans Philinte.

Asja Nadjar : En fait, pour enlever la gravité que l'on a pu avoir un peu au début, c'est vraiment dans les réponses, dans les mots que cela se joue et non pas en essayant de chercher quelque chose de plus drôle. Plus on va trouver l'amusement des mots, plus le sens va nous parvenir et ainsi alléger le côté grave.

Barbara Métais-Chastanier : J'ai l'impression qu'il y a deux moments qui ont vraiment changés. Il s'agit de la séquence avec les petits gâteaux en forme de cœur de Célimène et la scène des marquis.

Michaël Comte : Ça a bougé et on a réussi à s'adapter assez facilement au changement finalement. Les deux premiers soirs on a cherché à avoir une vision claire et lisible du *Misanthrope* pour pouvoir après voir où l'on pouvait dédramatiser. Et même si parfois il est tentant de jouer le texte de façon sérieuse, il faut faire attention à ne pas perdre de vue la visée comique et risible de la pièce. La déclaration d'amour est plus intéressante lorsqu'elle est dédramatisée plutôt que lorsqu'elle est jouée comme un écorché vif. Plus on dit le texte de manière simple plus on comprend.

C'est la piste que l'on a suivie, c'est-à-dire, avoir deux premiers soirs très lisibles et voir comment petit à petit on arrive à s'amuser, à respirer dans la pièce.

Pierre Laloge : Je trouve aussi qu'on tend vers la simplicité. De mardi à samedi, c'est devenu beaucoup plus simple quant à l'agitation, les corps, les intentions et du coup beaucoup plus clair. Je comprends mieux ce que je dis et c'est plus évident à jouer (surtout quand je ne suis

pas obligé de me concentrer sur les chaises que je dois éviter...). J'ai pris plus de plaisir à faire la scène de l'acte IV de manière simple.

### **Retour sur l'expérience en amont du *Misanthrope***

Chloé Giraud : J'ai la sensation, sur cette première semaine sur *Le Misanthrope*, que les deux mois en amont font leur effet sur le travail, sur la manière d'appréhender une première et d'appréhender plus généralement les représentations, et où nous même on est dans une détente plus grande que sur les représentations de *Dom Juan* ou *Tartuffe*. Même dans le travail de l'après-midi, on sent l'effet du lexique que l'on s'est créé ensemble et les choses se font plus en souplesse.

Gwenaël Morin : Et le fait que cela ait été reçu de cette manière-là : ça nous encourage à prendre des risques. Il y a moins de crispation quant aux notes que l'on se donne pour le soir et on peut plus librement mettre à l'épreuve des choix au plateau sans l'éprouver forcément pendant des heures lors des répétitions. Ce n'est pas nécessairement mieux mais parfois cela fonctionne. J'aime bien expérimenter ça : se donner des espèces de grandes directions sans être obligé de les vérifier longuement.

### **Revenir sur l'expérience des trois pièces**

Chloé Giraud : Il s'agit vraiment de trois expériences très différentes sur trois pièces, elles aussi, très différentes. Le travail sur *Tartuffe* a été dur par moment et cette difficulté fait peut-être que l'on aborde *Le Misanthrope* différemment.

Barbara Métais-Chastanier : Cela produit des types de comiques différents. Dans *Dom Juan* les corps étaient traversés par quelque chose de farcesque et cela crée aussi des types de présences. Dans *Tartuffe*, je pensais souvent à Buster Keaton : il y avait beaucoup de choses qui se jouaient dans le rythme – c'est pour cela qu'il y avait besoin de cette urgence : pour que l'accident fasse évènement. Et le peu que j'ai vu du *Misanthrope* en une semaine, me fait découvrir un aspect très simple, très réaliste : le comique semble naître de cette simplicité qui nous renvoie à des éléments plus quotidiens. J'ai l'impression d'aborder un paysage du comique qui est autre dans cette pièce-là et notamment dans l'évolution de la scène des marquis. À la première, je faisais un rapprochement avec la manière de traiter *Dom Juan*, alors que maintenant c'est une scène qui est en train de trouver sa propre couleur et qui est comique pour d'autres raisons. 40° Comment vous l'avez travaillé cette scène-là ?

### **Les marquis**

Julien Michel : Maxime n'a pas changé du tout au tout, on est resté sur un lascar mais plutôt parisien.

Maxime Roger : On a essayé plusieurs pistes : le nain, une sorte de chorégraphie dans l'espace, le lascar...

Julien Michel : Ce qu'on a découvert c'est qu'il y a un clown et un mec « normal » et ce mec normal met en exergue ce clown. Lorsqu'il y a deux clowns cela ne marche pas alors que lorsque le marquis normal marque d'autant plus fortement le décalage du marquis clown cela devient comique. C'est ce dernier aspect que l'on va travailler. On va chercher plutôt du côté de la simplicité.

Retranscription Sara Ferroud



# HIER

Samedi 16 novembre 2013

## Atelier de transmission

2 comédiens (Asja et Michaël)  
11 participants

Une discussion d'environ une heure questionne le projet du Théâtre-Permanent, le travail des comédiens et la figure du personnage d'Alceste.

Réunis en cercle, les participants lisent le premier acte : ce moment de lecture est entrecoupé de questionnements sur le travail de G. Morin.

Puis, la première scène entre Alceste et Philinte est essayée à tour de rôle. L'évolution de l'exercice est intéressante : le premier groupe reproduit précisément le souvenir qu'il a de la scène vue le soir d'une représentation, et au fur et à mesure que les groupes passent (il y en a cinq), les participants intègrent des propositions. Il est visible pratiquement à chaque fois que l'on fait fonctionner, intuitivement, Alceste et Philinte sur deux énergies opposées radicalement.

À la suite de l'atelier, Asja réinterrogera certaines intonations et essayera de nouvelles explorations le soir même avec Philinte.

## Répétition

La scène des portraits est encore une fois explorée : le travail est continué dans la lignée de ce qui avait été fait la veille (les hôtes s'ennuient en jouant aux cartes et déclenchent des rires grinçants). Les temps de silences et d'ennuis sont assumés et le public entre alors dans un salon de conversations stériles, où les rires rythment un malaise.

## Représentation

167 personnes

Le souffle du public porte l'énergie du *Misanthrope* et la représentation se déroule dans une certaine fluidité. Les choses semblent maîtrisées.

Le personnage d'Alceste s'épaissit et gagne une dimension en ce qui concerne ses différents registres.

Sara Ferroud

